

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_023](#) | [Notes de la fin de sa vie pour ses derniers livres](#).[CollectionBoite_023-21-chem](#) | [Poésie. Lucrèce. Ovide. Item](#)[[Ovide. Les amours I - suite](#)]

[Ovide. Les amours I - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb023_f0872

SourceBoite_023-21-chem | Poésie. Lucrèce. Ovide.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

qui jalonnent le parallèle entre l'amoureux et le soldat montrent que la facilité qu'on prête à Ovide est le fruit d'un travail raffiné. L'humour du poète dégonfle le mythe de la gloire militaire, en même temps qu'il redore le blason de la vie amoureuse à laquelle il a consacré sa jeunesse, sa poésie. Cette élégie tient à la fois du genre objectif par le parallèle qui occupe tout le premier mouvement, par l'importance donnée aux *exempla*; elle ressortit aux élégies personnelles par l'allusion du poète à son propre cas. Le conseil final enfin :

Qui nolet fieri desidiosus, amet ! (Am., I, 9, 46)

Contre qu'Ovide est aussi le *magister amoris*. Ainsi, ce poème est en quelque sorte une synthèse de la poésie érotique d'Ovide. R. Syme (461) a sans doute raison d'écrire « qu'Ovide chante l'amour et se raille de l'armée ». Il est peu probable qu'Auguste, qui n'avait pas le sens de l'humour, ait goûté ce genre de raillerie. Lui qui ne manquait jamais une occasion de rappeler les vertus militaires et morales qui avaient assuré la grandeur de Rome, lui qui fit dresser tout autour de l'*Vrbs*, les statues des héros en cuirasses avec l'inscription de leurs exploits, dut trouver ces vers d'Ovide plus qu'inconvenants, sacrilèges. User rabaisser ainsi les exploits guerriers au niveau des ébats d'alcôves parut certainement à ses yeux un scandale. Il n'a pas dû apprécier non plus l'allusion à la posture fâcheuse dans laquelle Vénus, son illustre aïeule prise en flagrant délit d'adultère, s'était trouvée ridiculisée par Vulcain. Déjà des poèmes de ce genre préparaient la future relégation du poète.

Ovide a repris en raccourci *Am.*, I, 9, dans *A.A.*, II, 231 *sqq.* :

*Nec graue te tempus sitiensque Canicula tardet
Nec uia per iactas candida facta niues.*

Le distique rappelle :

Flumina, congestas exteret ille niues (Am., I, 9, 12),

Et denso mixtas perferet imbre niues (ibidem, 16).

Militiae species amor est. Discedite, segnes (A.A., II, 233)

est une *uariatio* de *militat omnis amans (Am., I, 9, 1)* et de : *Qui nolet fieri desidiosus, amet (Am., I, 9, 46)*.

*Nox et hiems longaeque uiae saeuique dolores
Mollibus his castris et labor omnis inest;
Saepe feres imbrem caelesti nube solutum
Frigidus et nuda saepe iacebis humo (A.A., II, 235 *sqq.*)*

Il rappelle l'énumération des *labores* que l'amoureux et le soldat doivent supporter : *eruigilant ambo (Am., I, 9, 7), militis officium longa est uia (ibidem, 9), Quis,*

(461) R. Syme, *La Révolution Romaine*, tr. R. Stuveras, Paris, Gallimard, 1967, 444.



